

Au-delà de la photo de combat



«Guerrier avec une croix tatouée», une photographie prise lors d'un combat à Berlin. JEAN GOLINELLI

PHOTOGRAPHIE Jean Golinelli expose des portraits de gladiateurs contemporains à la galerie Focale de Nyon.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRA BUDE
info@lacote.ch

Fascinant ou repoussant, le circuit de MMA (arts martiaux mixtes) propose la forme de combat la plus violente qui existe. Une violence qui fait l'objet de la réflexion qu'a menée Jean Golinelli dans sa série

photographique «Vae victis», à découvrir jusqu'au 6 mars à la galerie Focale.

Après une maturité artistique à Genève, une exposition photographique intitulée «Putain de ville» et un court métrage sur le boxeur Johnny Kichenin, le photographe a débrayé quelques années pour fonder une famille.

Depuis trois ans, il renoue avec sa fibre artistique. En février 2014, il a présenté ses acryliques de la série «Träumen» à Genève et ses photographies de «Vae victis» à Palm Springs en avril dernier. Jean Golinelli a réalisé cette série conjointe-

ment au film «Spartiates» (Prix de Soleure 2015), coproduit avec son ami réalisateur Nicolas Wadimoff. Un long métrage qui rend compte du travail d'un entraîneur d'arts martiaux avec les jeunes d'un quartier chaud de Marseille. Rencontre.

D'où vous vient cette passion pour les sports de combat?

Adolescent, je suis entré dans un club de boxe anglaise pour voir un ami s'entraîner. Ça m'a plu et depuis je me passionne pour ce sport. Je le pratique encore de manière amicale, mais je ne participe plus à des tournois. Depuis deux ans, je suis président du Boxing Club Genevois, une occasion de rendre à cette association ce qu'elle m'a apporté toutes ces années.

Le fait de pratiquer vous-même la boxe ne risquait-il pas de vous rendre trop partial dans votre travail photographique?

Au contraire, mes connaissances m'ont permis d'aller au-



Cette photographie, intitulée «Tête bleue» a été prise lors d'un combat à Liverpool. JEAN GOLINELLI

delà des coups et du sang, qui ne m'impressionnent plus, et de voir ce qu'ils révèlent. Car le MMA est un sport très différent de la boxe anglaise. Il mêle pugilat et lutte au corps à corps. Les coups de pied, de poing, de genou et de coude sont autorisés, mais aussi les techniques de projections et de soumission.

Pourquoi avoir choisi le MMA, n'est-ce pas la forme la plus violente de combat, interdite en France par exemple?

Parce que c'est la réalité des banlieues des grandes villes autour du monde. Dans ces zones sans droits où vivent des laissés-pour-compte qui ne peuvent accéder à des sports tels que le golf ou le tennis, seul le MMA leur permet de s'élever socialement. La Suisse reste peu concernée par ce phénomène, même si plusieurs tournois internationaux y sont organisés chaque année par des pays où la législation ne le permet pas.

Pourquoi avoir mené cette série de photos en parallèle du film «Spartiates»?

Quand Nicolas Wadimoff m'a parlé de son projet de long métrage, j'ai tout de suite été intéressé, car nous avons déjà fait un premier film ensemble, il y a trente ans, sur le boxeur Johnny Kichenin. Ensuite, ce fut facile de s'arranger pour que je puisse photographier.

Quelles scènes retenir-vous des compétitions auxquelles vous avez assisté?

A Berlin, je me souviens qu'un Français blessé juste en-dessous de la paupière ne voulait pas arrêter le combat. Il n'a même pas souhaité se faire recoudre, alors que cette blessure peut entraîner une perte partielle de la vue. A Liverpool, un Brésilien qui avait reçu un coup d'une violence extrême, tombe à terre où il commence à convulser. Sorti sans séquelles de cet événement, il me racontera dans les vestiaires que tous ses gains vont à son ami atteint du cancer.

Vous précisez qu'au-delà de photos de sport, vous questionnez l'identification du vivant. C'est-à-dire?

A travers mes clichés, j'ai souhaité mettre en parallèle la violence physique de ce sport et la violence sociale dont sont issus ses adeptes. Leur besoin d'exister se traduit par le seul moyen d'expression qui s'offre à ces jeunes des banlieues, qu'elles se trouvent à Berlin, à Liverpool ou à Marseille. Le portrait «Wounded eye» est à ce propos très explicite: une partie du visage montre la satisfaction d'avoir accédé à cette reconnaissance tant recherchée par la victoire, tandis que l'autre exprime le sacrifice qu'il a tout de même fallu consentir pour y arriver. ◉

INFO

«Vae victis»
Exposition photographique de Jean Golinelli, galerie Focale, place du Château 4, 1260 Nyon, du 24 janvier au 6 mars 2016, me-dim de 14 à 18h.
www.focale.ch



« Le MMA est la réalité des banlieues des grandes villes autour du monde. »

JEAN GOLINELLI A PROPOS DE SON EXPOSITION «VAE VICTIS» À FOCALE